



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR MAIL - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 269 Juin 2009 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin - 5000 Namur.

C'EST L'ECOLE DE LA VIE, QUOI!

Partager son savoir et apprendre le savoir de l'autre



Au fil des articles de ce numéro, nous sommes emmenés dans des relectures de moments de vie où on a appris ce que l'on sait, ce que l'on sait faire ou comment on est.

Qu'ils sont nombreux ces modes de transmissions de savoirs ! C'est clair qu'il n'y a pas que l'école ou les formations organisées (par le Forem, par exemple) même si ce ne sont qu'elles qui nous donnent les "papiers certifiants".

On apprend à la maison ou dans le voisinage, en regardant faire (papa, maman, un oncle, un beau-parent,...).

Aussi en apprentissage professionnel, complétant les bases à l'école. Ou encore en essayant par soi-même. Ou alors en se retrouvant en groupe pour découvrir et oser ensemble.

Et puis, une fois que l'on sait, quel bonheur de transmettre à son tour. Il faut nous laisser cela ! Mais quand on ne maîtrise pas ces outils mis en avant par la société (la lecture, par exemple), c'est dur.

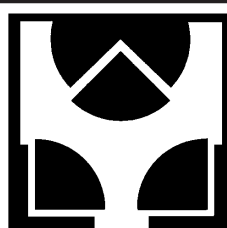
Mais on apprend alors à s'en sortir malgré tout. L'école de la vie, quoi ! Plus facile pour certains que pour d'autres.

Jean-Marc

EDITORIAL

N° 269

SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES
SOLIDARITÉS
TRAVAIL**

Rue Pépin, 27 • 5000 Namur

Tél. : 081 / 22 15 12

Cpte : 001-3385893-87

Bureau de dépôt :
5000 NAMUR Mail
P705187

Prix : 1 Euro
Mensuel n° 269
Juin 2009

Ed. resp. : Andrée Defaux
64, rue Pépin 5000 Namur

- **Andenne** **2/3**
 - Partage et échanges
- **Ciney-Marche-Jemelle** **4/5**
 - Ma formation d'ouvrier
- **Namur** **6/7**
 - L'école de la vie, quoi !
- **Nos droits** **8**
 - Les exclus du chômage
- **Tague ta vie**
 - Et re-tag
- **La page des enfants** **9**
 - "Après le témoignage..."
- **Temps d'arrêt** **10**

ANDENNE

PARTAGE ET ÉCHANGES

Un séjour



UN PROJET LONGTEMPS RÉFLÉCHI...

C'est grâce à l'ONG Justice et Paix (1), que j'ai pu m'envoler pour le Congo.

Après la fin de mon contrat à LST, j'y suis retournée deux fois afin de poursuivre et construire un projet qui me tient à cœur : vivre et ressentir pour quelques mois la réalité quotidienne de l'Est du Congo avec les gens.

Ce projet s'inscrit d'abord et avant tout dans un esprit d'engagement militant ET de solidarité. En même temps qu'une perspective d'échanges et de partage de savoirs et d'expériences entre le Nord et le Sud.

Lors de ces différents voyages, j'ai pu rencontrer et apprendre à découvrir les gens, le travail de Justice et Paix Congo et d'autres organisations comme le CAFES (2), qui a ouvert une section de formation d'assistants sociaux. J'ai également eu l'occasion d'animer différentes formations.

LES FORMATIONS VIOLENCES SEXUELLES

À l'Est du Congo, depuis plusieurs années suite aux différents conflits que

la région connaît, des viols et violences sexuelles sont perpétrés et utilisés comme tactique de guerre.

En violant la femme, en plus de violer son intimité, sa féminité et sa dignité, c'est également la communauté que l'on prive de ses valeurs que la femme représente également par son rôle

social. Ces viols et violences sexuelles (dont les techniques sont particulièrement inhumaines) visent donc à détruire, déstructurer, déchirer et diviser toute une population tant individuellement, communautairement que collectivement.

Cette arme de guerre anéantit donc toute une population afin d'engendrer pour quelques-uns du profit (enrichissement par les ressources naturelles essentiellement présentes à l'est de la RDC), d'augmenter leur quête de pouvoir et leur volonté de domination.

C'est dans ce cadre-là que la Commission Justice et Paix Pays-Bas nous a demandé, à Benoît et moi-même, de pouvoir coordonner ces formations qui sont basées sur un manuel réalisé par Justice et Paix Pays-Bas et par des congolais proches de cette réalité.

Les participants à cette formation sont essentiellement des personnes travaillant directement avec les victimes dans des bureaux d'écoute (essentiellement créés et développés par les Commissions locales Justice et Paix).

Leur travail consiste en un remarquable engagement quotidien et mili-

tant d'écoute, de dédramatisation, de médiation familiale et de reconstruction communautaire.

Marie-Bernard, la responsable de Justice et Paix Congo et qui a déjà rencontré LST lors d'une Cave, nous avait demandé que ces formations puissent servir et faire réfléchir les participants dans leur travail. Nous avons donc donné à la formation une dynamique d'éducation permanente.

Notre but est de donner lors de ces formations un sens au travail, à l'engagement, à la militance quotidienne des acteurs de terrain afin de contribuer à construire une culture de paix et de reconstruction communautaire mais également à lutter ensemble contre ces violences.

Nous essayons très modestement d'apporter une vision plus large, une analyse sociopolitique au travail réalisé par les participants à cette formation.

Très brièvement, c'est pouvoir comprendre les enjeux en identifiant les différents acteurs, leurs implications au niveau individuel, communautaire et sociétal.

Comprendre le pourquoi (les raisons) et enfin réfléchir ensemble sur les réponses à apporter à cette problématique. C'est d'abord voir, ensuite analyser et comprendre pour agir et construire positivement ensemble.

QUEL SENS DONNER À LA FORMATION ?

Quand des formations sont pensées dans cette dynamique et cette logique, alors elles y trouvent tout leurs sens. Elles permettent de construire, d'apprendre et de s'enrichir mutuellement. Les participants de la formation en RDC ainsi que les militants de LST et moi-même pensons que :

DE SAVOIRS EN RDC

enrichissant...

- Les participants sont eux-mêmes demandeurs de ce genre de formation car ils disent que cela sert leur travail et permet de mieux comprendre globalement leurs actions,

- La formation est ré-adaptée à chaque fois en fonction de la réalité, des demandes et des attentes des participants,

- La formation n'est pas obligatoire et n'est pas utilisée comme arme alimentaire,

- Le respect et le partage de la personne, du groupe et de ces actions est un élément moteur,

- Le fait de pouvoir très concrètement, au départ de ce que l'on vit, créer et mettre en place des actions qui permettent de construire pour la Paix est également un élément très mobilisateur.

LA SUITE DE MON PROJET...

C'est dans ces mêmes perspectives de travail de formation que je prépare mon prochain plus long voyage.

En effet, nous avons encore la chance de proposer plusieurs formations sur les violences sexuelles mais j'aurai peut-être aussi l'occasion de

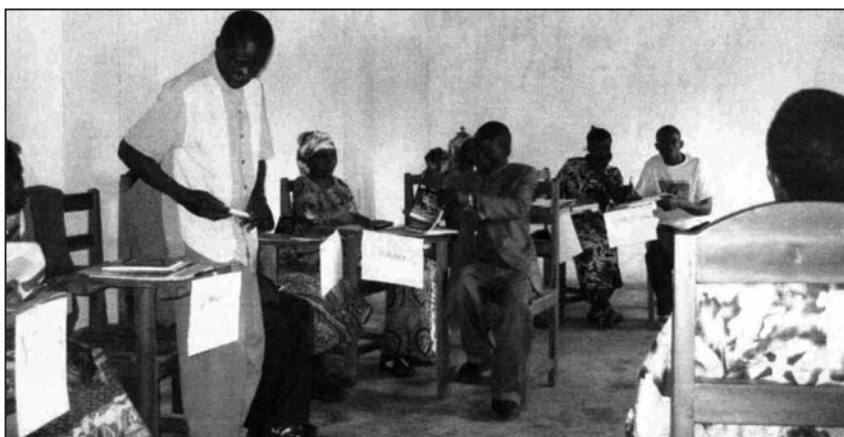
partager et d'échanger avec les étudiants du CAFES sur ma formation d'Assistante Sociale, mon engagement à LST et l'importance de l'expression comme outil dans le travail social.

Dans les idées de projets en lien avec Justice et Paix Congo, il y aurait une implication de différents projets dont celui de reconstruction communautaire à l'Est du Congo ou encore une participation à un festival des jeunes (venant du Congo, du Rwanda et du Burundi) pour la Paix.

Je ne manquerai pas de vous faire part de mon projet une fois finalisé. Et je ne manquerai pas non plus de partager de mille manières avec vous cette expérience une fois sur place et à mon retour car si je réalise ce projet et dans cette perspective, c'est aussi grâce à LST.

Delphine

1. Organisation non gouvernementale de défense des droits de l'homme et de plaidoyer politique.
2. Centre Africain de Formation d'Educateurs spécialisés.



ANDENNE

RECONSTRUIRE UN AVENIR

Lors de la dernière assemblée des militants à Andenne, nous avons réfléchi sur un extrait de la Charte de Malonne de 1995 :

« Etre partenaire dans des lieux de décision.

Trop souvent, les lois, les règlements... sont établis sans tenir compte des réalités et des aspirations des plus pauvres. Parce qu'on ne leur demande pas leur avis.

Notre lutte est aussi de devenir de véritables partenaires dans les lieux de décision afin que notre parole soit prise en compte pour que s'opère un changement radical porteur d'avenir pour nous et nos familles. »

L'année 2010 sera « l'année européenne de la pauvreté ». Ce sera aussi l'occasion de beaucoup de discours dans lesquels les mots « partenaires » et « acteurs » seront présents. Ils sont aussi très présents dans le langage des services sociaux.

C'est pourquoi nous avons essayé de leur donner une signification. Nous avons aussi tenté de répondre aux questions : quand nous sentons-nous (ou pas) acteurs et partenaires dans notre vie quotidienne, dans nos combats quotidiens en famille, avec les différents intervenants ? Qu'est-ce qui paraît nécessaire pour que nous puissions nous sentir partenaires, acteurs ?

Autant de questions auxquelles se sont mêlés différents témoignages où le fait d'être accompagné par des personnes engagées dans des mouvements comme LST, changeait le vécu de partenaire, d'acteur...

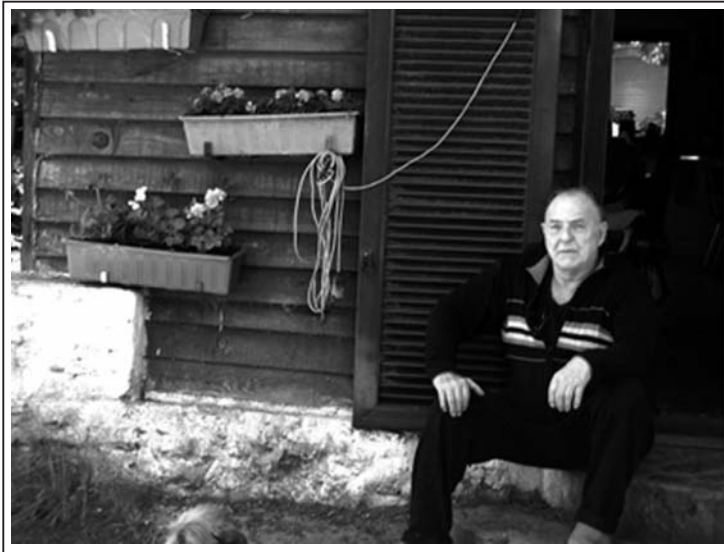
Une rencontre riche et qui, nous l'espérons, nous permettra de construire une parole que l'on pourra transmettre.

Des militants

CINEY-MARCHE-JEMELLE

MA FORMATION

Une autre époque (...) Chers amis et amies,



CONTRAT D'APPRENTISSAGE

Ma formation professionnelle a commencé activement à l'âge de 12 ans. Né de parents pauvres, ma mère a mis au monde 14 enfants dont deux sont décédés. J'ai tout de même fait mes trois années primaires. Après j'avais atteint l'âge de mes 12 ans.

Mon père décide de me mettre sous contrat d'apprentissage en boulangerie. Il faut bien dire : à l'époque c'était comme ça, ou alors apprenti boucher, mais c'était surtout pour aider ma famille à vivre.

C'était aussi pour garder le droit aux allocations familiales qui étaient une source de revenu primordiale dans les familles nombreuses. C'était courant, en ce temps-là...

J'allais donc deux fois par semaine à l'école. Dès mes 14 ans, finie

l'école ! En principe j'avais fini mes primaires, en fait je n'ai fait que ma 4^{ème} année et encore en dents de scie. J'ai voulu transmettre cette expérience-là à mes enfants. Aujourd'hui ils savent faire leur pain eux-mêmes.

APPRENDRE UN MÉTIER

Et vers l'âge de 15 ans, je suis entré au chantier naval de Beez. Je gagnais à l'époque 16 F de l'heure. La journée était de 9 heures du lundi au vendredi. Le samedi, on travaillait 5 heures.

Là j'ai appris à conduire les tracteurs de chantier. Pour moi, c'était déjà pas mal.

J'ai aussi touché à la soudure. Ça aussi c'était bien. Je me disais que tout cela allait me servir dans le futur.

A 18 ans, le repos, c'était l'armée pendant une année. C'est là que

j'ai connu Marie qui allait devenir mon épouse. Quand le service militaire fut fini, je me suis marié. Et j'ai vraiment pu faire plus ample connaissance avec tout.

APPRENDRE LA VIE

Dans la famille de mon épouse, ils pratiquaient un tout autre travail. Ils récupéraient les ferrailles et démolissaient des autos. Là je n'étais plus payé à l'heure mais en fonction du travail effectué sur la journée, des journées bien dures, beaucoup plus dures que celles que j'avais vécues jusqu'à présent. J'ai fait cela pendant quelques années.

Ce que j'ai appris à cette époque ? Eh bien la dureté de la vie. Les gens nous méprisaient.

Tout comme les administrations qui ne comprenaient pas que l'on ne vivait pas comme eux !

Et surtout pas de logement pour ces gens-là ! Mais aussi les patrons ne nous engageaient pas. Vu que mon statut avait changé, en fait j'étais devenu « un baraquais », ce qui était vrai puisque je vivais en caravane. On ne voulait pas nous domicilier, donc on n'avait pratiquement droit à rien !

SURVIVRE ET ÉLEVER MA FAMILLE

Mais cette vie-là, cette expérience-là m'a appris tout ce que je devais savoir pour survivre et élever ma famille. Et me battre contre une société qui n'avait que mépris pour moi.

J'ai appris la liberté. J'ai appris à ne plus être commandé. J'ai appris à

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE,
LISE ET PARTAGE CE JOURNAL AVEC CELUI OU
CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE**

CINEY-MARCHE-JEMELLE

D'OUVRIER

laissez- moi la partager avec vous.

ne plus être « un domestique ». En fait j'ai aussi appris la haine et la révolte. Mes beaux- parents m'ont aussi appris la mécanique, domaine dans lequel je devenais expert.

J'ai appris aussi à recycler. Tout ce qui était recyclable tel que papiers, bouteilles et tout ce qui touchait à l'industrie métallurgique.

Et les chiffons, le métal, les pneus de voiture. J'étais devenu un éboueur des villes et villages.

Et évidemment j'ai reçu mon permis de conduire. Ceci du premier coup grâce à eux. Tout ce savoir-là, je l'ai transmis aussi à mes enfants. Mes amis ont aussi joué un rôle important. A l'époque, un ami m'a appris à souder au chalumeau, à braser au cuivre, à souder à l'arc et à réparer les voitures au lieu de les démolir.

Comme vous pouvez le lire, je n'ai jamais reçu de diplôme et n'ai pas plus suivi de formation dans des lieux prévus pour ça ! C'était par manque d'argent ! Je me suis formé sur le tas et j'ai voulu transmettre tout ce savoir à ma famille et à mes amis, à ceux qui étaient motivés car il faut être motivé pour apprendre.

ILS VENAIENT CHEZ MOI À L'ÉCOLE

J'ai de ce fait-là réussi à faire passer plusieurs permis de conduire à ma famille et aussi à des amis. Ils venaient chez moi à l'école. Mon fils, mes filles et mon frère n'allaient jamais au garage !

J'ai appris à mon frère à conduire et à obtenir son permis de voiture. Quand j'habitais à Lesves, j'ai appris à mes deux jeunes voisins à souder, à réparer les voitures... C'est une fierté pour moi et une récompense. J'ai eu de bons professeurs : « mes beaux- parents ».

ME BATTRE POUR MA FAMILLE

Ensuite, pour des raisons administratives, et aussi pour gagner de l'argent car en hiver il faisait bien difficile de vivre et pour offrir plus de commodité et de confort à ma famille qui grandissait au fil des années, j'ai décidé de retourner travailler pour un patron.

Mais sans donner mon adresse ! J'avais donné l'adresse de ma mère qui habitait Vedrin. Je suis entré comme manoeuvre dans le bâtiment. Je ne savais comment on faisait du mortier, mais j'ai appris. J'ai fait ça quelques années.

Je gagnais bien ma vie mais le boulot était tellement dur ! Je me suis dit que je devais faire mieux. Je me suis inscrit à l'ONEm et j'ai fait une formation accélérée de six mois. Ça ne m'a pas servi pour retrouver du travail. Ça m'a servi quand j'ai acheté ma maison pour y faire des travaux en maçonnerie et des petits boulots en noir par-ci par-là.

Et entretemps je réparais des voitures pour les gens. J'étais bien payé. J'ai ensuite passé mon permis poids lourd.

Et je suis allé travailler comme chauffeur international. Mon patron

m'a accompagné une semaine et puis je suis parti seul. J'ai fait ce métier pendant 13 années. J'ai même roulé comme chauffeur éboueur pendant 4 ans.

Pour tout ce travail que j'ai fait, je n'ai jamais reçu de formation dans un centre de formation, sauf pour la maçonnerie. J'ai appris par moi-même avec ma motivation et aussi parce que je n'avais plus de temps à perdre vu mon âge et ma santé. Sans doute la dureté de ma vie m'a-t-elle pénalisé ? Mais j'ai continué à me battre pour ma famille.

BESOIN D'APPRENDRE

J'ai déjà fait divers boulots dans ma vie. Et j'ai encore aujourd'hui ce besoin d'apprendre ce que je ne sais pas !

Sur mon ordinateur ! Ça fait déjà quelques années que je tapote sur le clavier. Mon beau-fils m'a appris les bases de l'ordinateur. Et pour le reste j'apprends en travaillant. Je ne m'en sors pas si mal ! Il arrive que je montre à d'autres comment faire. J'essaie de nouveau de transmettre mon savoir.

Albert Harte



NAMUR

C'EST L'ÉCOLE

Comment on apprend quoi?

Qu'est-ce que j'ai appris ? Depuis que je suis né ? Beaucoup de choses... L'école m'a appris beaucoup de choses. Et puis, comme beaucoup de jeunes, j'ai fait des bêtises.

Puis après, au fur et à mesure qu'on vieillit, qu'on avance dans l'âge, on apprend beaucoup de choses. On apprend à vivre. On essaye, je dis bien, on essaye... Sans trop écouter les conseils des plus âgés, ceux qui ont déjà vécu. Il faut réfléchir à ce qu'on dit et à ce qu'on fait, c'est ça qui est important.

On essaye toujours par soi-même. On dit : toi tu as vécu comme ça, moi j'ai vécu autrement. J'ai appris avec mon enfance, avec ce que j'ai vécu avec ma mère et ce que j'ai vécu dans le couple et maintenant seul. Il y a beaucoup d'étapes et j'ai remarqué que seulement maintenant j'ai appris à gérer un petit peu ma vie, de voir les choses différemment.

J'ai appris. Quand j'ai vécu 15 ans avec ma première copine, c'était tout à fait différent parce que c'était elle qui s'occupait de tout. Puis quand on s'est séparé, je suis parti dans une autre ville pendant trois ans et là, j'ai rencontré quelqu'un d'autre qui m'a montré un autre chemin de la vie. Et j'ai suivi un peu ses conseils. Je trouve que recommencer sa vie, c'est bien mais recommencer un nouveau budget, c'est encore mieux.

J'ai appris depuis mon enfance. C'est vrai que quand on est jeune, on veut ça et on le veut tout de suite. Et puis quand j'ai commencé à travailler, je n'ai pas pris le temps d'attendre d'avoir la chose, l'objet ou quoi que ce soit. Evidemment je n'ai pas trouvé mon travail dans ce que j'ai fait comme études. C'était des études en menuiserie et j'ai commencé dans une entreprise. Si j'ai fait trois jours, c'est beaucoup. Parce que, quand on te met devant une machine et que tu restes là 8 heures, moi, c'était pas mon objectif, ce n'était pas mon travail, ça.



AVEC MON ONCLE DANIEL

Quand j'avais 9 ou 10 ans, mon oncle Daniel m'apprenait à faire la cuisine, il travaillait dans un restaurant et vivait à la maison avec nous. Après les cours, j'allais apprendre un petit peu près de lui. A ce moment-là, je faisais les études comme cuisinier. Je voulais en faire mon métier. J'allais le rejoindre au restaurant et je le regardais faire tout simplement. Je m'entendais bien avec le patron. Et je n'ennuyais personne, je faisais même la plonge de temps en temps. Et je les regardais faire. Regarder, c'est apprendre, moi je trouve.

Et puis, c'est en étant plus âgé qu'on apprend une fois qu'on se met en ménage, on demande toujours conseil à gauche ou à droite et on apprend quand même encore à refaire des choses et de toutes façons, on n'arrêtera jamais d'apprendre même si on est plus âgé, on apprendra. Puis, ça a mal tourné à l'école et j'ai été dans une autre école, et là j'ai appris la menuiserie parce qu'il n'y avait pas la cuisine.

Maintenant, je cuisine pour mon plaisir. J'aime bien préparer des plats et j'aime bien partager mon savoir avec d'autres personnes.

APPRENDRE UN MÉTIER À L'ÉCOLE ?

La menuiserie, c'est plus facile que la cuisine, parce qu'il n'y a que des mesures. En cuisine, tu as les cuissons, il y a beaucoup de choses qu'il faut apprendre, je me trompais toujours avec les millilitres, les centilitres et toutes ces choses-là.

Il y a plus de bases à la cuisine qu'en menuiserie. C'est plus facile au niveau menuiserie parce qu'étant donné que tu sais encore récupérer ton châssis s'il est un peu trop grand tandis qu'en cuisine, c'est foutu, tu es obligé de jeter à la poubelle.

À l'école on nous montre les bases, on nous montre comment on fait un châssis, comment on dessine sur un plan. On nous montre des tas de choses. À l'école, fallait s'y mettre. Tu as le professeur qui nous disait de faire une certaine pièce, par exemple un tenon mortaise. Faire un tenon-mortaise c'est pour assembler un châssis ou une porte. On apprend à utiliser les machines, la dégauchisseuse, la raboteuse, la scieuse, la scie circulaire, la radiale, la ponçeuse ... Et puis, il y a les outils à manœuvrer.

Au début, on regarde, on écoute comme il faut pour ne pas se couper les doigts ou quoi que ce soit Mais une

DE LA VIE, QUOI!

Qu'est-ce qu'il est important d'apprendre ?

fois que c'est expliqué, on se lance, on le fait tous les jours et ça va tout seul.

A l'école, c'est différent que lorsque tu es sur le terrain. L'école reste toujours sur la même base tandis que dans une usine, il y a une évolution. J'ai appris les bases du métier à l'école et quand je suis arrivé à l'usine, c'était tout à fait différent et j'étais dépassé. Oui, on a du travail, c'est très bien mais on commence toujours par le plus bas pour monter. Je ne suis pas resté dans cette entreprise.

Après mon expérience en menuiserie, je suis resté six mois au chômage sans rien faire, puis, je me suis dit que j'allais faire une formation. Il y avait la formation de chauffeurs au Forem. J'ai fait un stage dans une société, ça s'est bien passé et j'ai trouvé du boulot directement. J'ai trouvé le métier qui me convient. Partir, voyager, être partout, aller à la rencontre de l'autre.

Evidemment, moi je suis quelqu'un d'assez franc et direct. Ça fait maintenant 15 ans que je suis chauffeur de cars. Et je m'y plais vraiment bien. J'ai appris à rouler de mieux en mieux, à être beaucoup plus présentable et agréable envers les gens. Etre beaucoup plus relax, plus souriant et à être beaucoup plus souple.

Si j'ai choisi ce métier, c'est parce que j'avais un grand oncle qui était dans le métier.

J'apprends toujours. Tous les jours, tous les jours, j'apprends des choses. « On apprend toujours », parce que maintenant, je pars beaucoup en voyage, je découvre des régions et j'apprends à les connaître. Après avoir déposé les clients, je visite la ville et j'apprends à la connaître. Evidemment il y a les info-tourismes, il y a l'histoire et une fois qu'on commence ce métier-là, il faut aller jusqu'au bout.

En fait, le métier de chauffeur de car a forgé mon caractère. De partir loin et de voir des gens différents, leurs comportements. En fait, le métier de chauffeur de car, il faut être psychologue et en même temps avoir l'étoffe d'un psychologue. Faut savoir calmer

les gens au bon moment, ne pas trop les agresser. Il faut leur expliquer qu'il y a un règlement, que c'est le même règlement pour tout le monde. Nous, on n'en peut rien, on est soumis à la loi. Sinon, c'est les amendes et on n'a pas le salaire pour payer les amendes.

Je fais mon travail avec cœur et quand j'ai un stagiaire, je veux lui « transmettre », je veux lui faire apprendre le travail. Les stagiaires viennent à côté de moi ou bien alors, ils se mettent derrière. : bon, le métier, il y a ça qui est bien mais il y a aussi toutes des choses négat

ives. Alors, là je commence, et si je vois qu'il est intéressé, je continue en disant : il y a ça, il y a ça et tout doucement je lui montre les ficelles du métier. Je lui dis ma façon de conduire, je lui explique un petit peu. Par exemple, on m'a toujours dit que j'avais une conduite assez souple. J'ai toujours essayé de rouler doucement avec les clients. Et quand tu roules de nuit, que les clients doivent dormir, tu ne dois pas les réveiller.

APPRENDRE SUR LE TERRAIN

J'ai appris en formation ... mais j'apprends aussi sur le terrain.

Quand je rencontre les gens, en néerlandais, et bien j'essaye de me faire comprendre. Sinon, quand je pars en Italie, et bien il faut apprendre l'italien. En Espagne, c'est pareil. Si je vais en Allemagne, et bien je vais apprendre l'allemand. J'apprends un petit peu, j'arrive à me démerder. J'apprends sur le terrain. Je préfère apprendre sur le terrain avec d'autres, ça vient tout seul.



Et puis, quand on est deux chauffeurs, il y en a un qui connaît l'allemand, j'écoute, je lui demande et je demande ce que l'autre a répondu. Comme ça, ça me donne déjà des phrases et j'y arrive toujours. Je ne retiens pas facilement mais je me débrouille plus facilement en italien et en espagnol. Je mets des « o » et des « a » et un peu de gestes et ça marche.

Heureusement que la mère était là pour m'apprendre

Si on n'apprend pas quelque chose, la débrouille par exemple, on ne va nulle part. Maintenant, c'est moi qui fais le ménage, je fais tout moi-même. Cela, je l'ai appris grâce à ma mère en la regardant, elle m'a appris à faire le repassage, à faire la vaisselle, etc.

Heureusement que la mère était là pour m'apprendre, à me débrouiller dans tous les domaines. On est quatre enfants, chacun a choisi sa direction. Tout le monde est différent. J'ai pu m'en sortir avec tout ce que j'ai vécu avant. Elle a montré le bon chemin. Et moi, j'avais fermé les yeux aussi sur certaines choses.

J'avais dit : moi, je ne vais pas faire ça comme ça. Et puis, je l'ai fait et puis voilà. Et puis, on se dérouté parfois. Je ne sais pas si elle a montré le bon chemin mais elle a donné les bons conseils. Par exemple, d'apprendre à mieux gérer ... de toutes façons, c'est en voyant les autres et en se comparant aux autres... C'est comme ça qu'on apprend le plus. Je me compare souvent à certaines personnes.

Puis, je me dis : Tiens, lui, il réagit comme ça, moi j'aurais réagi différemment. J'aurais appris le truc différemment. J'écoute un peu les conversations des autres, et si je peux dire quelque chose sans trop choquer l'autre, ou le mettre un peu sur la bonne voie et bien je le ferai quoi.

Donc voilà ... voilà, j'ai appris.

J-C-D

NOS DROITS

LES EXCLUS DU CHÔMAGE

les exigences de plus en plus fortes et "déconnectées" de la réalité

Dans le journal du mois de mai, on a vu que 23 % des causes de sanction par l'ONEm étaient qualifiées de surréalistes par les CPAS.

L'article paru dans CPAS+, journal mensuel de la section CPAS de l'Union des Villes et Communes, conclut en ces termes :

« On pourrait en rire des fois, mais c'est dramatique pour les personnes qui subissent la sanction, et pour les CPAS qui doivent prendre en charge ces personnes. Les CPAS se plaignent des sanctions décrites comme arbitraires, systématiques et subjectives. Les agents de l'ONEm sont décrits « comme étant sous la pression des chiffres. »

Heureusement, les Tribunaux considèrent que le fait d'avoir été sanctionné par l'ONEm ne devient pas un motif de refus que pourrait utiliser le CPAS pour refuser d'accorder le revenu d'intégration.

Les Tribunaux estiment au contraire qu'il ne peut y avoir double sanction : exclusion de l'ONEm suivie d'un refus d'aide au CPAS.

Cette prise de position n'était cependant pas garantie. Certains CPAS ont essayé de dire que la sanction de l'ONEm était la preuve que la personne n'est pas disposée à travailler, de sorte que cette condition d'octroi du revenu d'intégration n'était pas respectée. Les Tribunaux n'ont pas suivi, et les CPAS se sont (très largement) alignés.

L'évolution reste néanmoins inquiétante : les exigences administratives du FOREm et de l'ONEm à l'encontre des personnes qui per-

çoivent le chômage sont de plus en plus fortes. Les démarches demandées sont parfois à ce point déconnectées que ces organismes devraient se rendre compte que si les personnes ne les remplissent pas, c'est souvent que ces exigences sont déraisonnables.

Déconnectées soit par rapport aux réalités du monde du travail, où les employeurs n'ont que faire de répondre à des candidatures qui ne correspondent en rien au profil de la personne qu'ils recherchent.

Soit déconnectées par rapport aux possibilités de la personne au chômage, de s'investir dans un projet professionnel, compte tenu de toutes les difficultés qu'elle traverse peut-être par ailleurs, sur le plan familial, social, médical ou financier.

On a alors l'impression que le système tourne tout seul, de manière « désincarnée ».

En attendant, il est essentiel de conserver précieusement la trace des démarches réalisées, de garder les courriers reçus, de faire une photocopie des courriers que l'on envoie, de toujours confirmer par courrier les arrangements que l'on a obtenu par téléphone.

Un conseil pour la route : le mieux est de s'acheter une farde ou un classeur, pour y ranger tous « ses papiers ». Ce conseil n'a l'air de rien, mais le jour où il faut justifier les démarches réalisées, rien de plus simple que de sortir sa farde avec « tout dedans ».

Philippe Versailles

TAGUE TA VIE

Suite du journal de mai

9. Et re-tag

Cette nuit, j'ai quand même pu dessiner quelque chose. Sur un carré de deux centimètres sur deux. Si tu passes par la cellule, tu verras. C'est sa vie à elle qui a fait un trop plein chez moi.

10. Je veux tenter ma chance !

Le lendemain, à peine éveillées, un policier est venu expliquer que je pouvais partir mais qu'elle devait retourner en prison... c'était une clandestine.

J'ai beaucoup remercié ma nouvelle copine, je lui ai promis que je ne l'oublierais pas.

Cette fille et moi, on avait pris du temps pour parler. On n'oublie pas si vite quelqu'un avec qui on a partagé des secrets. Nos secrets.

Corneillia savait très bien ce qu'elle voulait, elle m'avait parlé de son courage et de sa volonté de s'en sortir.

Aujourd'hui, si je laisse tout tomber, j'aurais l'impression de lui être infidèle, de l'abandonner.

J'ai le moral à zéro. Je ne suis pas bien.

Je sors de ce foutu commissariat et je ne parviens même pas à être heureuse ! Je ne sais même plus ce que je veux... parler avec un ami ? Etre seule ?

J'ai la nostalgie de mes parents, de ma famille.

Mais je rêve, je sais bien que ce n'est pas possible !

Tu ne trouves pas ça moche, toi ? Je ne suis qu'une ado, j'étais en cellule au commissariat, je sors, il y a plein de gens dans la rue. Et personne ne me voit. Personne ne me remarque. Personne ne m'a fait le plus petit signe amical.

Qu'ont-ils dans la tête les gens en Belgique ? Ils ne pensent qu'à leur travail ? Ils ne songent qu'à leurs sous ?

Voilà pourquoi ils ne voient même pas, là, à côté d'eux, une fille qui est seule, mal. Ils ne font pas attention aux autres.

- Tu vois, Cornellia ?... Tu es venue en Belgique pour que ça aille mieux. Je comprends que tu sois parfois dégoûtée.

Que m'arrive-t-il ? Il faut que je retombe sur mes pattes. Je vais marcher, prendre l'air et réfléchir.

Je suis arrivée, par hasard, au parc de la ville. Un chouette parc, très calme. Le soleil est là... le soleil met les gens hors de chez eux.

Mais le soleil n'était pas dans mon corps, ni dans ma tête ni dans mon cœur ! ça ne tournait pas rond en moi.

Alors, je me suis mise à chanter !

C'est fou ce que ça fait du bien de chanter.

J'ai vu un mec me regarder... l'air gentil... mignon... c'était lui... il avait un foulard rouge autour du cou !

Je croyais rêver, j'ai arrêté de chanter.

Il est venu tout près de moi.

- Salut !

- Salut. Qu'est-ce que tu veux ?

J'essaie de rester gentille et polie. Mais je suis trop énermée.

- Je ne te voyais plus dans le bus... Je ne savais pas que tu chantais... J'ai appris que tu l'appelais Angèle...

Je l'écoute, sa voix est douce mais je me méfie. Il me baratine, il me prend pour qui ?

- T'es comme les autres.

Il m'arrête :

- Non, c'est chouette ce que tu fais, tu as une très belle voix. Mais aujourd'hui t'es pas comme d'habitude... T'es triste ?

Qu'il ait vu cela m'étonne encore plus, je ne sais plus quoi dire, je baisse la tête, j'ai envie de pleurer.

On s'assied et je lui raconte ma galère, il m'écoute et veut me remonter le moral

- Mais moi, les miracles, j'y crois pas beaucoup.

Il continue, il a des tas d'idées, il veut m'accompagner à la guitare et qu'on s'inscrive à une formation de chant...

Il parle, il parle et il sourit comme si tout était possible, comme si la vie était belle.

Pourtant il a galéré aussi. Il a quitté l'Athénée, il travaille à récupérer des vieux trucs dans les greniers, il les transforme puis les vend.

Il m'amuse, le gentil petit magicien. D'où il sort, toutes ces idées ?

- Ah ! Y a aussi un cyber café au coin de la rue... on peut repérer des adresses de chanteurs sur internet. On leur enverra une cassette.

J'ai ri. J'ai regardé mes mains. On dirait que les lignes de ma main prennent des directions beaucoup plus nettes.

Ouais. C'est une chance. Je la prends.

Je lui dis quelque chose d'important.

- Si ça marche, j'ai fait une promesse !

- Alors, ça marchera. On y va ?

11. On y croit

Angèle va vivre sa passion.

Elle ne taguera plus seulement des choses difficiles mais d'autres aussi.

Des choses de la vie qui font sourire.

On y croit ! On n'oubliera jamais Cornellia.

FIN
"Tague ta vie, tes jours, tes nuits, tague"
est écrit par LST Jeunes. En vente à 5 euros

DES ENFANTS D'ANDENNE

“APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE MADELEINE...”

Après une visite pour expliquer le mouvement à l'école primaire Ste-Begge de Namêche, les enfants nous livrent leurs impressions...

Indra : après le témoignage de Madeleine, on a compris qu'il y avait des enfants qui n'avaient pas la possibilité d'avoir un livre et donc, ils n'ont pas accès à la découverte.

D'autre part, on envoie à certaines personnes qui ne peuvent plus payer leur logement une lettre dans laquelle on les invite à “déguerpir”.

N'est-ce pas un mot choquant ?



Noémie : après le témoignage de Madeleine à l'école, on a appris que certains enfants n'ont pas de livre pour lire et que d'autres sont parfois placés dans une famille d'accueil ou dans un home et n'ont plus ou peu de contacts avec leurs propres parents.

Florian : je trouve que cette association est géniale car elle aide les personnes en difficulté de logement, avec des problèmes financiers, et je trouve cela super de la part de bénévoles.

Vous accueillez les plus pauvres et vous les aidez à se reconstruire.

Sandra : je trouve que votre association apporte beaucoup aux personnes démunies... ça les aide à refaire leur vie... vous apportez beaucoup aux personnes.



“DMQ9WFDS J^QMEA12 1ZNP2BFÎS” MAIS C’EST DU CHINOIS ÇA !

FIER D’APPRENDRE

« On est fier d’apprendre ensemble. Avant on avait peur du mot honte ! » Jojo annonce d’emblée la couleur. C’est tout un cheminement que ce groupe du Pivot (1) d’Etterbeek a parcouru pour mieux prendre sa place dans notre société.

PARTAGER SON EXPÉRIENCE AVEC UN FILM

Nos amis se sont lancés dans le tournage du film « **Fiers d’apprendre!** »(2), utilisé comme point de départ pour un échange sur l’analphabétisme avec d’autres groupes, comme à LST le 14 mai. Du « making off » transparaît le plaisir qu’ils ont pris à jouer la comédie.

PRÊTE-MOI TA PLUME POUR ÉCRIRE UN MOT

Le point de départ, par contre, est tout sauf drôle. Quand on ne sait ni lire ni écrire, ce sont des tas de portes qui se ferment. Lorsqu’on se présente pour un emploi, on essaie de dissimuler cette lacune. Une astuce est de se mettre un bandage au bras droit lors de l’entretien d’embauche. Mais on est vite démasqué et la honte n’en est que plus grande. Et puis même quand on a un travail, tout n’est pas réglé. Comme ce paveur qui travaillait depuis 30 ans pour la commune et n’a jamais pu être nommé. Pourtant c’est lui qui apprenait le métier à ses nouveaux collègues.

On peut se faire arnaquer aussi. David raconte comment il est intervenu dans un snack, témoin du fait que le vendeur réclamait le double de ce qu’il fallait à une personne manifestement illettrée. Autre situation : le médecin qui prescrit un examen à passer à tel hôpital éloigné, n’a pas le temps d’expliquer comment s’y rendre. Mais lire un plan et s’y retrouver dans les transports en commun, ce n’est pas donné à tout le monde.

Heureusement qu’on peut compter sur certaines personnes dans ces moments-clés. Là aussi, pour les contacter par gsm, il y a des trucs pour utiliser les répertoires. En enregistrant la photo de la personne plutôt que son nom par exemple.

ENFERMÉS DANS LA HONTE

Marianne a caché à toute sa famille, mis à part son mari, que les chiffres et les lettres ne faisaient pas partie de son monde. Ses enfants ont fini par s’en rendre compte : « Mais maman, tu ne racontes pas toujours la même histoire. » Cette honte fait qu’on reste terré dans son petit cercle d’amis. Au-delà, on a peur d’être démasqué, de devoir se justifier.

POURQUOI EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Blanche lance une piste : « C’est la société qui crée l’illettrisme. A l’école quand on a un problème, on nous envoie à l’école spéciale. » Lorsqu’un enfant perd pied à l’école, il ne reçoit pas toujours l’attention requise et on l’enfoncé parfois davantage. A Louis, on disait d’aller trouver ses parents pour l’aider, mais justement ils ne savaient pas lire...

SE RASSEMBLER POUR S’EN SORTIR

Henri explique : « Le poids de la honte est plus grand pour un belge parce qu’en tant que belge on devrait pouvoir lire et écrire. » Rejoindre un groupe d’alphabétisation existant ressemblait à une montagne infranchissable car à Bruxelles la plupart de ceux-ci sont fréquentés par des personnes d’origine étrangère.

Ces « anciens belges » se sont donc mobilisés au sein de leur association du Pivot pour se remettre sur des bancs d’école. Plus tard, avec le film, ils ont poussé la porte d’une autre association. En discutant avec des personnes des 4 coins du monde, ils se sont rendus compte que la honte chez eux est également bien présente. C’est aussi dans la bonne humeur et les odeurs de soupe que les langues se sont déliées pour mettre des mots et déchiffrer ce qu’on vit au jour le jour.

Merci aux amis du Pivot pour ce moment d’échange !

¹ Le Pivot (asbl) est une association qui vise à réaliser un projet de développement communautaire dans les quartiers des Bas-Etterbeek et Bas-Ixelles à Bruxelles. Depuis plus de 30 ans, le Pivot veut permettre à des personnes et des familles vivant dans l’extrême pauvreté, les familles du Quart-Monde, de se rassembler pour briser le cercle vicieux de la misère qu’elles connaissent depuis des générations.

² Pour plus d’informations à propos du film, vous pouvez contacter Le Pivot :
Rue Louis Hap 51, 1040 Bruxelles, téléphone 02/647.75.61, courriel : lepivot@skynet.be.

“LA MAIN DANS LA MAIN”

le Quart-Monde en mouvement

Ont participé à ce numéro

d’Andenne :
l’équipe d’Actualités Andennaises,
de Ciney-Marche-Bastogne-Jemelle :
Fabien
de Namur :
Andrée, Cécile, Isabelle, Jean-Marc, Philippe,
les enfants de la bibliothèque de rue et l’équipe
de rédaction et d’envoi.

Abonnement :

Abonnement de soutien: 15,00 Euros/an
Cpte : 001-3385893-87
de la Fédération LST asbl
27, rue Pépin
5000 NAMUR
Tous les dons de plus de 30,00 Euros
sont déductibles des impôts
Montant à verser sur le compte
250-0083038-91
de CARITAS SECOURS francophone
(délégation de NAMUR -LUXEMBOURG)
avec comme mention :
projet n° 05/65 (LST)
ou projet n° 178 (LST Andenne)

Nos adresses de contact :

A Andenne :
L.S.T. Andenne asbl
Luttes-Solidarités-Travail Andenne
Rue d’Horseilles, 26 - 5300 ANDENNE
Tél. : 085/84.48.22
andenne@mouvement-LST.org

A Ciney-Marche :
L.S.T. Ciney-Marche asbl
Tél. : 0479/289057
ciney-marche@mouvement-LST.org

A Namur :
L.S.T. asbl
Luttes-Solidarités-Travail
Rue Pépin, 27 - 5000 NAMUR
Tél. : 081/22.15.12
namur@mouvement-LST.org

A Tubize :
Claire et Jean-François Funck
Rue du Centre, 19 - 1460 VIRGINAL
Tél. : 067/64.89.65
tubize@mouvement-LST.org

adresse du site LST

www.mouvement-lst.org

**Chers lecteurs
N’hésitez pas à nous contacter...**

**Nous attendons vos articles,
vos remarques,
un petit coup de fil...**

Bonne lecture

IMPRIBEAU Ste-Ode • 061/68.88.35

Avec le soutien
de la Communauté française
(Ministère de la Culture
et des Affaires Sociales)
et de la Région wallonne
(direction générale de l’économie
et de l’emploi)